



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly** - **Agathe Mélinand**



DOSSIER DE PRESSE

Chants d'adieu

de **Oriza Hirata**

Traduit du japonais par **Yutaka Makino**

Mise en scène **Laurent Gutmann**

REPRESENTATIONS

ME 21 > SA 24 JANVIER 2009

TNT Petit théâtre

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24

p.rochefort@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Petit théâtre

DATES DES REPRESENTATIONS

ME 21, JE 22, VE 23, SA 24 JANVIER 2009

HORAIRES

20H 00

REPRESENTATION SUPPLEMENTAIRE SA 24 JANVIER 14H 30 (places disponibles)

EURO

TARIFS

Plein	21€
Abonnés	14€
Réduit *	12 €
Enfants – 13 ans	6 €
Parents	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRES

Bord de scène : jeudi 22 janvier, à l'issue de la représentation (vers 21h 40). Laurent Gutmann et les comédiens de *Chants d'adieu* dialoguent avec le public.

Rencontre avec Oriza Hirata, samedi 24 janvier, à l'issue de la représentation du soir (vers 21h 40). Organisée en partenariat avec le Festival Made in Asia.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Auteur, metteur en scène et directeur artistique du théâtre Agora de Tokyo, Oriza Hirata est l'une des figures de proue du théâtre contemporain japonais. Ses pièces, notamment *Tokyo Notes* et *Nouvelles du plateau S.* (mise en scène par Laurent Gutmann), ont fait connaître en France le talent de ce singulier auteur japonais. A la manière du cinéaste Ozu, avec une grande économie de moyens – des situations du quotidien, un langage ordinaire, des répliques brèves – Oriza Hirata parvient à faire entendre les questions les plus vastes, révélant les abîmes cachés derrière les silences ou l'apparente banalité de la conversation. Laurent Gutmann et Oriza Hirata se retrouvent avec *Chants d'adieu*, une comédie qui réunit des acteurs français et japonais autour des funérailles d'une Française expatriée au Japon. L'occasion d'une tragi-comique confrontation des cultures.

« Marie, jeune enseignante française installée au Japon et mariée à un Japonais est morte brutalement. Sa famille débarque de France pour organiser les funérailles avec la belle-famille. Nous sommes le soir de la veillée funèbre, dans une maison traditionnelle japonaise, dans un quartier nouvellement urbanisé des environs de Tokyo. Le corps repose dans la pièce d'à côté. Tout le monde a bu, on parle beaucoup pour taire sa douleur. Tous les protagonistes sont unis dans leur souffrance mais ils peinent pourtant à s'entendre. La souffrance est universelle, semble nous dire Oriza Hirata, mais elle ne nous réunit pas spontanément. » (Laurent Gutmann)



Chants d'adieu

de **Oriza Hirata**

Traduit du japonais par **Yutaka Makino**

Mise en scène **Laurent Gutmann**

Avec

Adrien Cauchetier	<i>Michel, frère de Marie</i>
Bruno Forget	<i>François, ex-époux de Marie</i>
Reina Kakudate	<i>Yukiko Nakamoto, petite sœur de Takeo</i>
Annie Mercier	<i>Iris, mère de Marie</i>
Hiroshi Ota	<i>Takeo, époux de Marie</i>
Jean-Jacques Moreau	<i>Julien, père de Marie</i>
Catherine Vinatier	<i>Anne, amie de Marie</i>
Kenji Yamauchi	<i>Monsieur Shibata, employé des pompes funèbres</i>

Scénographie	Laurent Gutmann
Collaboration à la scénographie	Aiko Harima
Lumières	Gilles Gentner
Son	Madame Miniature
Costumes	Axel Aust
Chargé de diffusion	Emmanuel Magis

Production **Centre Dramatique de Thionville-Lorraine**

Coproduction **Théâtre Setagaya / Tokyo**

Avec le soutien **Japan Foundation**

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Texte publié aux Editions Les Solitaires Intempestifs

Durée 1h30



Chants d'adieu. Genèse

« J'ai pas tout compris, mais je trouve que c'était une très belle cérémonie. »

C'est en 2002 que, lauréat de la Villa Médicis hors les murs, je découvris à Tokyo le travail d'Oriza Hirata. Après un atelier avec plusieurs des acteurs de sa compagnie Seinendan, j'eus l'occasion de mettre en scène avec huit d'entre eux dans son théâtre Agora de Tokyo *India Song* de Marguerite Duras.

En 2003, je mis en scène une pièce d'Oriza Hirata en France : "*Nouvelles du Plateau S.* au Théâtre National de Strasbourg et ce fut pour moi une découverte importante. Cette écriture venue de si loin m'aida à comprendre à quel théâtre j'aspirais. Après avoir vu le spectacle, Oriza Hirata se proposa d'écrire une nouvelle pièce qui réunirait des acteurs français et des acteurs japonais. Je savais qu'une telle proposition correspondait chez Oriza Hirata à son désir profond de confronter avec les moyens du théâtre nos identités respectives, de mettre en jeu, ce qui nous lie et ce qui nous sépare. *Chants d'adieu* est cette nouvelle pièce.

Marie, jeune enseignante française installée au Japon et mariée à un Japonais est morte brutalement. Sa famille débarque de France pour organiser les funérailles avec la belle-famille. Nous sommes le soir de la veillée funèbre, dans une maison traditionnelle japonaise, dans un quartier nouvellement urbanisé des environs de Tokyo. Le corps repose dans la pièce d'à côté. Tout le monde a bu, on parle beaucoup pour taire sa douleur. Tous les protagonistes sont unis dans leur souffrance mais ils peinent pourtant à s'entendre. La souffrance est universelle, semble nous dire Oriza Hirata, mais elle ne nous réunit pas spontanément.

La distribution réunit trois comédiens japonais et cinq comédiens français. Les Japonais jouent en japonais et français, les Français en français.

Une première période de répétitions a eu lieu du 13 août au 1^{er} septembre 2006 au Japon, sur l'île d'Hokkaido puis à Tokyo. La suite des répétitions se déroule en France.

La pièce est jouée en France sans surtitrages (ce qui met les spectateurs français dans la même situation que la famille française de Marie), et au Japon avec surtitrages (la part du texte français étant beaucoup plus importante).

Laurent Gutmann, septembre 06



Entretien avec Oriza Hirata

Comment êtes-vous devenu auteur et metteur en scène de théâtre ?

J'ai décidé très tôt, quand j'étais enfant, de devenir écrivain. Une partie de ma famille, et notamment mon père, travaillait dans le milieu du théâtre et du cinéma. J'ai écrit ma première pièce à l'université et j'ai alors créé une troupe pour la jouer.

Qu'est-ce qui vous a amené à proposer une nouvelle forme de théâtre, le « gendai kogo engeki », c'est à dire « théâtre contemporain en langue parlé » ?

À l'origine, le théâtre moderne japonais est une imitation du théâtre européen, tant du point de vue de la construction des pièces que de la langue utilisée. En réaction, le « théâtre contemporain en langue parlé » s'appuie sur le langage quotidien japonais. Cette nouvelle forme de théâtre permet, à travers des conversations banales, ordinaires, de toucher aux plus profondes questions humaines.

Comment a réagi le milieu théâtral japonais ?

J'ai commencé à expérimenter cette nouvelle forme dans les années 80, mais elle ne fut réellement reconnue que dans les années 90. On appelait ça le « théâtre silencieux » (« shisuka na gekijo »). Maintenant, elle est considérée comme l'une des formes majeures du théâtre contemporain japonais. Elle a une grande influence sur de nombreux jeunes auteurs et metteurs en scène, qui commencent d'ailleurs à recevoir d'importantes récompenses pour leurs créations.

Êtes-vous influencé par le théâtre traditionnel japonais ?

Pas vraiment.

Quelles sont vos influences ?

La plus importante, ce sont les films de Yasujiro Ozu.

Comment avez-vous rencontré Laurent Gutmann ?

Il m'a d'abord contacté parce qu'il souhaitait mettre en scène *Nouvelles du plateau S*. Puis il est venu au Japon et a monté *India Song* de Marguerite Duras dans mon théâtre, avec les acteurs de ma compagnie. Enfin, pendant les répétitions de *Nouvelles du plateau S*, nous avons convenu de collaborer sur un nouveau projet, qui est devenu *Chants d'adieu*.

Vous avez travaillé avec des acteurs français pour la création de *Tokyo Notes* mis en scène avec Frédéric Fisbach et vous suivez avec attention les mises en scène françaises de vos textes. Quelles sont les différences entre les acteurs français et les acteurs japonais ?

Les acteurs français ont besoin d'instructions nombreuses et précises. Les japonais, eux, comprennent le texte en le jouant.

Mais ce ne sont pas de si grandes différences, dès lors qu'une réelle confiance s'instaure entre le metteur en scène et les acteurs.

**Comment est né *Chants d'adieu*?**

Jusque là, trois de mes textes ont été présentés en France : *Nouvelles du plateau S*, *Tokyo Notes* et *Gens de Séoul*. Des pièces sérieuses, graves. Cette fois-ci, j'avais envie d'écrire une comédie. La mort est triste pour tout le monde, quelle que soit notre culture, mais les rituels funéraires varient énormément d'une culture à l'autre. J'avais envie de parler de ça. J'ai écrit cette pièce il y a un an, elle a été traduite en français, puis nous nous sommes vus avec Laurent Gutmann et la traductrice pour en établir la version définitive.

La question des différences culturelles est-elle importante pour vous ?

J'ai fait le tour du monde à vélo quand j'avais seize ans, et à vingt-et-un ans, je suis allé étudier pendant un an dans une université en Corée, qui a été colonie japonaise. Depuis, cette question des différences culturelles est fondamentale pour moi. Et ce qui me plaît par-dessus tout, c'est de trouver ce qui peut réunir différentes cultures, même si c'est infime.

Vous avez accepté de participer, en tant qu'auteur et metteur en scène, à un projet qui réunira au Nouveau Théâtre, en 2008, des artistes français, japonais et iraniens. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette proposition ?

Ce qui m'excite le plus, c'est d'écrire une pièce qui réunira différentes langues, différentes voix sur une même scène. Je vais pouvoir créer un spectacle où, comme dans une symphonie, toutes sortes d'instruments résonneront ensemble.

Propos recueillis par Yann Richard, Nouveau Théâtre de Besançon, décembre'06



Oriza Hirata, l'ami franco-japonais

On s'assoit dans la salle pour assister à la représentation de « Chants d'Adieu » du japonais Oriza Hitara, on lève la tête vers la scène dépourvue de rideau et on ressent tout de suite comme un apaisement. On est là, face à un paysage (plus qu'à un décor) serein, celui de l'intérieur d'une maison japonaise, réduit à sa pureté rectiligne, un espace qui calme le temps (on sait qu'au Japon ces deux concepts sont unis dans un même mot : « ma »). Au centre, une table basse encombrée de bouteilles de bières vides, restes d'une soirée.

Sur le sol couvert de tatamis feutrant les sons, trotinent, à petits pas vifs mais non précipités, les pieds chaussés de socquettes blanches d'une japonaise que l'on devine être la femme de la maison. Elle ramasse les bouteilles vides, fait place nette, rectifie la position (rectiligne comme il se doit) des coussins autour de la table (basse comme il se doit). Elle sort, revient, repart, revient. Elle prend son temps, nous aussi, il ne se passe rien d'autre que le temps qui passe comme dans un bar filmé par Ozu. Plus tard on se rappellera cette maxime de Claudel : « le drame, c'est quelque chose qui arrive, le Nô, c'est quelqu'un qui arrive ». Il en va du Nô comme du théâtre d'Oriza Hitara.

Le drame, lui, a déjà eu lieu : Marie, une jeune française qui vivait au Japon depuis près de dix ans et qui était mariée avec un japonais, est morte soudainement. La pièce se passe à la veille des funérailles dans la maison du mari désormais veuf qui vit là avec sa sœur (celle qui ramasse les bouteilles). De France sont venus le père, la mère, le frère de la défunte et aussi son ancien mari peu apprécié par sa belle famille.

Yukiko, la Sœur de Takéo qui vit avec lui depuis longtemps a, elle, détesté Marie lorsqu'elle s'est mariée avec son frère. Elle le dit avec le sourire, en s'excusant d'avoir éprouvé un tel sentiment mais ne s'en cachant pas, bien que cela soit la première fois qu'elle le confesse. En revanche Michel, le frère de Marie qui déteste son ancien beau frère, fait preuve d'une certaine violence verbale et physique, il sort prendre l'air, n'en pouvant plus. La pièce distille ainsi des différences d'approches culturelles face à la mort ou à la haine, le plus subtiles que les attendus -mais aimables- effets comique de la famille française lambda débarquant au Japon pour la première fois, confrontée aux mœurs du pays et à une langue bigrement étrangère.

La pièce comme la mise en scène de Laurent Gutmann (qui poursuit ici un durable compagnonnage avec Hirata) n'insiste pas trop lourdement sur ce comique de situation. Au passage, l'auteur ne manque pas de se moquer avec gentillesse de l'amie de la défunte Marie qui a beau s'habiller à la japonaise et prendre en note les nouveaux mots dans son carnet, peine à parler le japonais couramment. Tous les personnages évitent la caricature et les comédiens, tous justes, n'y succombent pas.

Tout tient dans l'entre deux langues, et surtout l'entre deux corps. Le représentant des pompes funèbres japonaises vient pour régler la cérémonie du lendemain, il est le seul à ne parler que le Japonais. Le mari japonais devenu veuf et sa sœur circulent entre les deux langues. Les corps, eux, ouvrent des gouffres. Dans le programme distribué aux spectateurs du TEP, le metteur en scène s'efface derrière une situation de Roland Barthes (*L'Empire des*



signes) évoquant ce corps japonais qui « se déploie, agit, se donne sans hystérie, sans narcissisme » qui en dit plus que la voix et va jusqu'à constituer « une sorte de babil ».

A la fin de la pièce, les détails des obsèques ayant été réglés, il n'y a plus rien à dire, le temps s'étire comme au début, le silence impose son baume. C'est alors que revient le frère parti prendre l'air. Dans sa marche solitaire à travers les rues de la ville où vivait sa sœur, il a eu comme la révélation du Japon. Il ne dit pas cela, il dit qu'il a regardé la lune. Tous les japonais regardent la lune. C'est la fin, très douce, très belle, de cette pièce sans prétention mise en scène avec tact par Laurent Gutmann. Plus tard on relira ce haïku du grand Bashô :

« Aux admirateurs de lune / les nuages parfois / offrent une pause » (traduction Corinne Atlan et Zéno Bianu, Poésie / Gallimard).

JEAN-PIERRE THIBAUDAT, Rue 89



Oriza Hirata

Né à Tokyo en 1962, Oriza Hirata est auteur, metteur en scène, actuel directeur artistique du Théâtre Agora à Tokyo. Il s'est d'abord distingué, en 1979, sur un tout autre terrain que le théâtre puisqu'il a réalisé un tour du monde à bicyclette, parcourant 20 000 kilomètres en un an et demi. Il relatera son périple dans son premier récit, *Les aventures d'Oriza à 16 ans*. En 1982, il entre à l'Université Chrétienne Internationale (UCI), département des Arts et des lettres ; il écrit sa première pièce et fonde la Compagnie Seinendan.

En 1984, il choisit de poursuivre ses études à Séoul, il y fait différentes expériences. Diplômé de l'UCI, il se lance dans la mise en scène : en 1988 il monte une trilogie en Corée et multiplie, avec sa compagnie, les créations (écriture et mise en scène).

Directeur du Théâtre Agora, il est, en 1989, nommé à la tête du premier Festival de théâtre, (Toga), qui présente chaque année le travail de diverses compagnies venues de tout le Japon.

En juin 1990, il écrit *Chinese soup*, sa première pièce pour une compagnie autre que la sienne. Cette pièce est mise en scène par Hiroshi Ohashi. A partir de 1993, il écrit et publie régulièrement des articles et essais théoriques dans différents journaux et magazines de l'Archipel tels *Asahi* et *La Teatro...* Il a depuis édité différents essais sur le théâtre. Ses nombreuses contributions théoriques influencent fortement la scène contemporaine nippone.

En 1995, il a remporté avec *Tokyo notes* le prestigieux prix Kishida. *Tokyo notes* et *Gens de Séoul* sont publiés en français aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Fidèle au jeune homme de 17 ans qui a parcouru le monde en bicyclette, il multiplie les rencontres avec les artistes étrangers (France, Corée, Australie, etc.) à travers des projets communs ou des stages. Depuis peu, il anime également une émission culturelle à la télévision.

En 2002, il a publié un manuel dans le cadre du nouveau programme scolaire national japonais favorisant ainsi l'enseignement du théâtre à l'école.

Depuis cette année, Oriza Hirata est professeur à l'université d'Osaka, au département de la communication et du design.

Pièces d'Oriza Hirata représentées en France

Tokyo Notes (Tōkyō nōto, 1995)

Traduit en 1998 par Rose-Marie Makino Fayolle

Editions Les Solitaires Intempestifs

Mise en scène de Frédéric Fisbach, Le Quartz – Brest, 2000

Mise en scène de l'auteur, Maison de la Culture du Japon – Paris, 2002

- ***Nouvelles du Plateau S*** (S Kogen Kara, 1991)

Traduit en 2003 par Rose-Marie Makino Fayolle

Editions Les Solitaires Intempestifs

Mise en scène de Laurent Gutmann, TNS – Strasbourg, 2003

Mise en scène de l'auteur, Maison de la Culture du Japon – Paris, 2006



Gens de Séoul (Sōru shimin, 1990)

Traduit en 2000 par Rose-Marie Makino Fayolle

Editions Les Solitaires Intempestifs

Mise en scène de Frédéric Fisbach, Festival d'Avignon, 2006

Mise en scène d'Arnaud Meunier, Théâtre National de Chaillot, 2006

- ***Gens de Séoul 1919***

Traduit en 2004 par Rose-Marie Makino Fayolle

Editions Les Solitaires Intempestifs

Mise en scène de Franck Dimech, Théâtre National de Marseille, octobre 2007

- ***Les Rois de l'Aventure***

Traduit en 2006 par Yutaka Makino

Editions Les Solitaires Intempestifs

- ***Chants d'adieu***

Traduit en 2006 par Yutaka Makino

Editions Les Solitaires Intempestifs



REPERES BIOGRAPHIQUES

Laurent Gutmann

Il reçoit une formation de comédien à l'École de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, puis au Théâtre National de l'Odéon, avec notamment Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Aurélien Recoing, Jean-Marie Winling, Andrej Sewerine...

Parallèlement, et après une Maîtrise de Sciences Politiques, il obtient un DEA de philosophie à Paris X Nanterre.

Avant de réaliser ses propres mises en scène, il travaille comme assistant de Jean-Pierre Vincent sur *Les Caprices de Marianne* et *Fantasio* d'Alfred de Musset, au Théâtre des Amandiers à Nanterre (1991 et 1992), et comme comédien dans *Jeanne d'Arc au bûcher*, oratorio d'Arthur Honneger et Paul Claudel, mis en scène par Claude Régy à l'Opéra Bastille.

En 1994, il crée sa compagnie (Théâtre Suranné) avec laquelle il réalise ses propres mises en scène : *Le Nouveau Menoza*, de Jacob Lenz (1994-95) ; *Le Balcon* et *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés et foutu aux chiottes*, de Jean Genet (1996), *Les Décors sont de Roger H*, création collective (1996) ; *Le Coup de filet* de Bertolt Brecht (1997), *La Vie est un songe* de Calderon de la Barca (1997-1998) ; *Œdipe roi* de Sophocle, *En Fuite* –textes de Georges Perec, Nathalie Sarraute et Jean Genet– (1999) ; *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *En route*, création collective (1999-2000), *Les Légendes de la forêt viennoise* d'Ödön von Horvath (2001).

A partir de 1999, la compagnie s'installe en Région Centre, associée à la Halle aux grains – Scène Nationale de Bois.

En 2002, il est lauréat du concours « *Villa Médicis hors les murs* » pour un projet de collaboration à Tokyo avec l'auteur et metteur en scène japonais Oriza Hirata ; dans la continuité de ce projet, il met en scène *India Song* de Marguerite Duras, avec des comédiens japonais, au Théâtre Agora de Tokyo.

Il anime par ailleurs de nombreux ateliers à Orléans, Grenoble, Strasbourg, Lima (Pérou), Barcelone et Tokyo.

En janvier 2004, il prend la direction du Théâtre Populaire de Lorraine qui devient CENTRE DRAMATIQUE DE THIONVILLE-LORRAINE. Il y crée *Splendid's* de Jean Genet en septembre 2004 et *Les Estivants* d'après Maxime Gorki en mai 2005, spectacle de sortie du groupe XXXV de l'École du Théâtre National de Strasbourg, où Laurent Gutmann a été responsable pédagogique associé.

Il écrit et met en scène *La Nuit va tomber, tu es bien assez belle*, spectacle à installer partout.

En janvier 2006, il recrée à Thionville *Terre Natale* de Daniel Keene, puis en mai de la même année, *Lorenzaccio* de Musset dont il assure l'adaptation en langue allemande, avec la troupe du Saarländisches Staatstheater.

Je suis tombé, d'après « *Au-dessous du Volcan* » de Malcolm Lowry, dont il a assuré lui-même l'adaptation, est la plus récente mise en scène de Laurent Gutmann ; la création a eu lieu en mars 2008 au Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine.



Extraits de presse

Libération, 31 mai 2007

Autour d'une veillée funèbre en terre nippone, *Chants d'adieu* s'amuse de la rencontre de deux cultures, mêlant répliques japonaises et françaises.

Décalage. Le décor réaliste, qui dans sa structure propose des effets de symétrie intéressants, représente l'intérieur d'une maison traditionnelle nippone. Passé le beau prologue muet où une Japonaise débarrasse en temps réel les restes d'un apéritif, on comprend vite que le contexte est celui d'une veillée funéraire. Marie, jeune Française installée au Japon, est morte brutalement. Ses parents et son frère sont venus de France pour l'enterrement organisé par le mari asiatique, sa sœur et un employé des pompes funèbres.

La veillée autour du corps se déroule dans le hors-scène, tandis que, face à nous, les deux familles tentent de se comprendre en évoquant les derniers réglages pour la cérémonie du lendemain. Les répliques en japonais ne sont pas surtitrées, ce qui place le spectateur dans le même décalage que la famille.

Nulle solennité ni effusion : la tristesse des protagonistes ne s'exprime pratiquement jamais et semble comme refoulée par l'étrangeté de la rencontre. La discussion très banale roule sur des questions matérielles et sur les différences d'un pays à l'autre. Tout le comique vient de là, lorsqu'Oriza Hirata, de sa belle écriture en creux, au fil de dialogues resserrés à l'extrême et réglés avec la précision d'une partition musicale, épingle quelques jolis clichés où le public se reconnaîtra peut-être. « *Les Japonais, quand ils sont embêtés, croit savoir le père de la défunte, ils ne le disent pas et se mettent à rire.* »

Equilibre. Dans le registre des petits malentendus, la direction d'acteurs de Laurent Gutmann, d'autant plus fine que les dialogues sont minces, est parfaite. Chacun traduit d'abord dans son corps l'inconfort de la situation. De même, les acteurs japonais manifestent par un visage incroyablement mobile une foule de questionnements.

Hormis l'arrivée surprise du premier mari de la défunte, il ne se passe rien. Avec l'intrusion un rien vaudevillesque de ce personnage gaffeur, Oriza Hirata réussit la prouesse de mêler comédie et tragédie dans un équilibre subtil. Pourtant, quelque chose s'effondre en nous. Deux enfants sommeillent dans le hors-scène, qui désormais n'ont plus de mère. Comment partager la douleur quand les mots pour la dire ne sont pas les mêmes ?

MAÏA BOUTEILLET

Le Figaro, 9 juin 2007

C'est une pièce sur le malaise. Taillée dans ce monde flottant – concept très japonais – des règles et des rites. Les parents de Marie ont fait le voyage. Iris, la mère (Annie Mercier), la seule qui ait le droit de s'asseoir sur une chaise car on peut l'imaginer trop fatiguée, pas assez souple pour le tapis de paille de riz... domine. Digne. Loin de toute connaissance intime de cette civilisation qui a séduit sa fille. Le père tente de comprendre. Le frère est là aussi mais son chagrin le fait fuir...

Ce n'est pas la première fois que l'on assiste à un spectacle qui croise deux cultures, celle du Japon et celle de la France, et qui organise le jeu de comédiens venus des deux pays. Laurent Gutmann s'appuie sur le minimalisme des expressions, avec parfois des ruptures, de excès, des explosions même. Il dirige musicalement les interprètes. Finesse de tous. Le public rit car c'est souvent drôle. Mais le sentiment qui sourd est celui d'une tristesse qui refuse de s'exprimer avec trop de force. Les larmes sont rentrées. Parfois elles coulent. C'est par elles que chacun se comprend.

ARMELLE HÉLIOT